



Le roi se meurt

Une pièce d'Eugène Ionesco, mise en scène par Georges Werler (2005), captée par Roberto Maria Grassi, **avec** Michel Bouquet, Juliette Carré, Valérie Karsenti, Jacques Échantillon, **coproduite par**

Le Théâtre Hébertot, La Compagnie des Indes, Arte France et France 4,

diffusée dans

Le Spectacle du dimanche.

1 h 40 min

De la farce tragique d'Eugène Ionesco, la mise en scène de Georges Werler choisit de souligner jusqu'à l'épure l'issue dérisoire et désespérée. Et dans le rôle du vieux monarque solitaire d'un royaume réduit à sa simple expression, Michel Bouquet offre un saisissant numéro d'acteur, pour lequel il a obtenu le César du meilleur comédien en 2005.

ARTE

TNT : DIMANCHE 29 OCTOBRE, 9 h 30

Une farce tragique

Français, lycée

Le roi se meurt. Il lui reste une heure et demie à vivre, le temps d'une tragédie, pendant laquelle tout son royaume, cinq personnages, se divise, entre espoir et satisfaction face à l'accomplissement du destin. Avec lui, c'est son univers qui s'effondre : le palais se fissure et les frontières se rapprochent. Le roi Bérenger I^{er}, interprété magistralement par Michel Bouquet, apprend à mourir, exprimant tour à tour dénégation, révolte et résignation. Le roi perd graduellement tous ses pouvoirs, pour n'être plus qu'un homme, seul face à l'inéluctable, pathétique et burlesque à la fois. Grâce à la mise en scène de Georges Werler, le spectateur saisit ce que la représentation d'une pièce peut ajouter à un texte de théâtre. Elle exhibe la déchéance du roi et de sa cour, par les mimiques grotesques des comédiens, mais aussi par des costumes et des objets qui perdent peu à peu leur fonction symbolique.

Le tragique

> Comparer les définitions de la tragédie antique et de la tragédie classique avec cette mise en scène du Roi se meurt, afin de dégager les caractéristiques tragiques de cette pièce.

- La règle des trois unités est respectée. Comme chez Racine, elles créent un effet d'enfermement des personnages qui ne peuvent échapper au destin. L'intrigue est presque inexistante : seule la condition physique et psychologique du protagoniste évolue. Ionesco n'a pas découpé la pièce en actes et, de fait, si le rideau se lève, il ne se baisse pas. La fatalité est soulignée par le compte à rebours impitoyablement prononcé par la reine Marguerite. Le langage métathéâtral fait référence au genre de la tragédie tout en instaurant une distance avec celui-ci : « Tu vas mourir à la fin du spectacle. » Pas d'échappée possible.

- La tragédie, le genre le plus élevé du théâtre selon Aristote, se déroule le plus souvent dans un palais et représente la chute de rois ou de reines. Beaucoup d'éléments de la mise en scène connotent la royauté. Les objets d'abord : trônes, couronnes, sceptre, symboles du pouvoir. Le décor, contrairement à la didascalie initiale de la pièce, ne comporte pas d'élément gothique mais des murs pourpres. Ceux-ci évoquent à la fois le rideau du théâtre et les rideaux de velours qui servaient d'arrière-plan aux portraits royaux. Les costumes reprennent aussi matières et couleurs des portraits de l'Ancien Régime : le costume du roi est pourpre et rouge, relevé d'or, tandis que la robe de la reine Marguerite est pourpre, assombrie de dentelle noire. Sous son manteau, le roi porte une tenue d'inspiration Renaissance, des bas blancs, un renard au col. Sans s'inscrire dans une époque précise, les décors et les costumes symbolisent clairement le pouvoir royal dans la culture occidentale.

- Comme dans beaucoup de tragédies, la personne du roi et le royaume se confondent. Comparons les signes de la mort du roi dans la pièce avec le fléau qui s'abat sur Thèbes dans les premières pages d'Œdipe-roi. Bérenger I^{er}, du temps de sa toute-puissance, régnait sur un royaume prospère, avait un pouvoir de thaumaturge et commandait aux astres. À présent, il ne peut empêcher son royaume de s'effondrer et ses sujets de disparaître. Comme dans Œdipe-roi, la stérilité s'est abattue sur le royaume par la faute du roi : il doit disparaître pour permettre une renaissance du monde. L'ordre cosmique lui-même sombre dans le chaos. Une étude du hors-scène mettra en évidence la menace de fin du monde. Depuis la salle du trône, les différents personnages observent l'extérieur : la femme

de ménage relate la noyade des ministres et la disparition du paysage dans un trou ; le médecin-astrologue observe à travers sa lunette les collisions des astres ou leur simple évanouissement. Le monde extérieur disparaît, le royaume se réduit à la salle du trône, elle-même partiellement en ruine.

- Enfin, comme doit le faire toute tragédie, *Le roi se meurt* produit un effet de terreur et de pitié sur le spectateur. Le roi grimaçant exprime par son jeu l'angoisse de la mort, en particulier lorsqu'il dit : « Je n'aurai jamais existé. » La lucidité terrible du roi ne peut être adoucie. La pitié est exprimée par le roi lui-même, qui s'apitoie sur son sort, mais aussi par la reine Marie et la femme de ménage qui, aux pieds du roi, figurent les pleureuses. Les personnages formulent des lamentations à la scansion mécanique pour implorer l'aide des morts. Si la terreur et la pitié sont présentes dans la mise en scène elle-même, elles apparaissent en même temps suspectes. C'est probablement l'intérêt de cette forme de tragique que de reposer autant sur le burlesque que sur le pathétique.

Le burlesque

> La tragédie classique n'accepte pas le mélange des registres, alors que la pièce de Ionesco repose au contraire sur le comique. Distinguer donc les différentes formes de comique non-verbal et leur spécificité dans cette pièce.

- Le comique naît essentiellement ici du décalage entre la dignité royale et la trivialité quotidienne. La présentation des personnages au début de la pièce s'inspire du cérémonial d'entrée de la cour : le garde annonce le nom et le titre de chacun, y compris celui de Juliette, la femme de ménage et infirmière, présentée juste après les reines. La démarche du roi manque de dignité, il accompagne la proclamation de son nom d'un petit saut ridicule. Le vocabulaire employé par la femme de ménage est incongru : elle nomme la salle du trône « living-room » avec un accent vulgaire et doit ramasser les mégots. Le décor met en valeur le radiateur au même titre que le trône. D'une façon générale, le burlesque repose sur l'absence de dignité des personnages alors que l'on attend dans ces circonstances un exemple de grandeur.

- Le jeu des comédiens comporte de nombreuses mimiques et gestuelles grotesques, soulignées par le maquillage outré. Les personnages ne sont pas interprétés de façon réaliste mais suscitent le rire par leurs excès. La jeune reine Marie ne cesse de sangloter comme une enfant sous les moqueries de

Rédaction Laurence Jung, professeur de lettres modernes

Crédit photo La Compagnie des Indes
Édition Anne Peeters et Émilie Nicot
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

la vieille reine Marguerite. La petite moue de canard qui accompagne les jérémiades de la jeune femme parachève le ridicule du personnage, annihilant tout pathétique. Les grimaces du roi sont plus ambiguës : le roi tire la langue, fait l'enfant – comportements comiques qui peuvent aussi être interprétés comme des signes de déchéance. De même, la répétition mécanique des mêmes phrases « Je ne veux pas mourir » ou « Sire, pauvre sire » entraîne un effet comique à l'opposé de leur signification. Par une observation précise du jeu des personnages, facilitée à la télévision par les gros plans, on aboutit à la spécificité du comique de Ionesco : « Le comique étant intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique. Le comique n'offre pas d'issue. » (Ionesco, *Notes et contre-notes*)

La représentation scénique de l'agonie

> Étudier la manière dont est suggérée la progression de la mort. Dans cette pièce, autant qu'à l'agonie du roi Bérenger, on assiste à la prise du pouvoir par la reine Marguerite, grande ordonnatrice de cette cérémonie.

• *L'agonie de Bérenger I^{er}*. La fin est dans le commencement : la mort est présente dès le début de la pièce par le décor et les costumes. Elle ne fera que s'affirmer pendant la représentation. Georges Werler ne suit pas les indications de l'auteur pour l'ouverture de la pièce : il remplace par le bruit d'un orage la musique imitée des levers du roi et préfère donc ouvrir la pièce sur la menace de la fin du monde plutôt que sur une référence parodique à la cour de Versailles. Le sceptre et le trône, s'ils symbolisent la royauté au début, sont rapidement dégradés : le roi se sert du sceptre comme d'une béquille pour se relever lorsqu'il tombe du trône, avant de choir bientôt dans un fauteuil roulant. Dénudé de tous les attributs de la royauté, il finit en chemise, seul sur scène. Tout son monde a disparu : d'abord le hors-scène, puis la scène même dont, peu avant, il tâtonnait les murs, limites dérisoires de son royaume, et enfin le simple cercle de lumière qui l'éclaire. En même temps que la caméra fait un zoom arrière, la lumière du projecteur baisse, terminant la pièce dans l'obscurité complète. La mort du roi est une disparition progressive de son espace scénique.

• *Les deux reines*. On peut s'étonner de la présence de deux reines sur scène. Cette étrange bigamie permet un jeu d'oppositions dynamiques amplifié par le choix des costumes. Les deux personnages incarnent des principes opposés : la jeune évoque la vie, l'espoir, l'amour, tandis que la vieille semble

presque se réjouir de cette mort à laquelle elle était préparée depuis longtemps. Tout les oppose : l'attitude, le physique, le maquillage et même la place des trônes (celui de la reine Marguerite, contrairement à celui de la reine Marie, se trouve sur une marche, donc légèrement surélevé). Georges Werler n'a pas suivi les didascalies de Ionesco concernant le costume de la reine Marie : il l'habille d'une robe de mariée, là où Ionesco avait imaginé pour les deux un manteau pourpre. La robe blanche de Marie exprime une fraîcheur virginale justifiée par son nom et par son goût déclaré pour les anniversaires de mariage. Elle est l'éternelle jeune mariée et se distingue ainsi visiblement des autres personnages. Marguerite, au contraire, porte un costume sombre et imposant. On distingue une croix noire sous sa poitrine, ce qui fait d'elle une figure de la mort. Elle porte également des sortes de mitaines en dentelle noire très gothiques qui évoquent à la fois une sorcière et les toiles d'araignée qui envahissent la chambre du roi. Le manteau doré du roi lui-même est composé de haillons qui s'effilochent comme s'il s'était pris dans ces toiles. On assiste au cours de la représentation à la perte d'influence de la reine Marie et à l'hégémonie de Marguerite. La seconde peut donner des ordres à la première alors que le roi ne peut plus la commander. Secondée par le médecin-bourreau, Marguerite prend peu à peu une position dominante, debout derrière le trône du roi. Un plan en contre-plongée montre le roi au sol et Marguerite en haut des marches, installée sur le trône du roi, alors que la reine Marie est le plus souvent par terre au premier plan avec la servante. Marguerite endosse le rôle de maîtresse de cérémonie. Sa gestuelle grandiloquente est la seule à exprimer une attitude royale. Elle veille au bon déroulement de cette fin, dont chaque étape est déjà prévue. Elle sera la dernière à accompagner le roi dans la mort.

« Mais il n'y a pas que la parole : le théâtre est une histoire qui se vit, recommençant à chaque représentation, et c'est aussi une histoire que l'on voit vivre. Le théâtre est autant visuel qu'auditif. Il n'est pas une suite d'images, comme le cinéma, mais une construction, une architecture mouvante d'images scéniques. Tout est permis au théâtre : incarner des personnages, mais aussi matérialiser des angoisses, des présences intérieures. Il est donc non seulement permis, mais recommandé, de faire jouer les accessoires, faire vivre les objets, animer les décors, concrétiser les symboles. De même que la parole est continuée par le geste, le jeu, la pantomime, qui, au moment où la parole devient insuffisante, se substituent à elle, les éléments scéniques matériels peuvent l'amplifier à leur tour. »

Eugène Ionesco,
Notes et contre-notes,
Folios Essais, 1991.

Pour en savoir plus

- JURGA Antoine, PLANCHE Jean-Christophe, *Écritures théâtrales*, CRDP du Nord-Pas-de-Calais, 2000.
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=32683>
- CERF Claudine, MARGUERITE Jacqueline, *Raymond Queneau, Eugène Ionesco, Simone de Beauvoir, Jorge Semprun*, France 5, CNDP, 2004. VHS : 4 x 14 min.
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=44277>

Mises en scène

Fiche de travail

L'étude de cette mise en scène du *Roi se meurt* permet de comprendre que le théâtre ne se réduit pas à un texte littéraire. La comparaison entre les choix de Georges Werler et les didascalies écrites par Ionesco permet de mieux saisir le rôle du metteur en scène. L'exercice suivant porte sur tous les éléments extra-textuels de la représentation et fait appel à l'inventivité des élèves.

Questions

1. Établir trois schémas de la scène. Le premier représentera l'espace scénique tel qu'il a été imaginé par Ionesco dans la didascalie initiale. Le deuxième correspondra à la scène du théâtre Hébertot et le troisième à la mise en scène que vous imaginerez. Dans les trois cas, vous indiquerez sur le schéma les éléments du décor et les déplacements des personnages lors de leur entrée en scène.

Comparez ces schémas. Vous justifierez votre choix de mise en scène ainsi que celui de Georges Werler.

2. Vous rédigerez ensuite, pour la mise en scène du début du *Roi se meurt*, plusieurs fiches d'instruction destinées aux différentes personnes qui travaillent dans un théâtre : comédiens, costumier, maquilleur, régisseur lumière, régisseur son et décorateur. Vous leur indiquerez ce que vous attendez d'elles.

Vous pourrez enfin diriger vos camarades dans votre propre mise en scène.

3. Confrontez à cette représentation du *Roi se meurt* la citation suivante d'Eugène Ionesco, extraite de *Notes et contre-notes* : « On ne peut trouver de solution à l'insoutenable, et seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre. » On se fondera en particulier sur l'étude du décor, des costumes, des accessoires et du jeu de scène pour mettre en évidence le mélange des registres.